

directe et immédiate des règles, des sujets de dictées tirés des meilleurs auteurs et des exercices sur la *composition* et la *dérivation* des mots. Dans le livre du deuxième degré, on a supprimé les phrases détachées pour donner plus de développement aux deux autres parties. Chaque série d'exercices y est précédée d'un *questionnaire* qui rappelle les règles de la grammaire. Il va sans dire que pour les commodités de l'enseignement, il y a deux livres, celui du maître et celui de l'élève, et chacun constitue un volume séparé. Les exercices d'invention sur la composition et la dérivation des mots forment la partie la plus caractéristique, la plus originale, la plus féconde au point de vue pratique de ces divers ouvrages. On va comprendre tout de suite de quoi il s'agit.

Tout le monde sait que les préfixes sont des particules qui se placent au commencement des mots et les suffixes des syllabes qui se placent à la fin pour en modifier le sens. Or ces modifications de sens sont à peu près constantes pour chaque préfixe et pour chaque suffixe, de sorte qu'une fois connues pour un mot, on les devine d'avance pour d'autres mots, dans tous les cas semblables.

Aux élèves du premier degré, on apprendra, par exemple simplement qu'on forme des substantifs nouveaux en français, en ajoutant aux substantifs déjà existants les suffixes *ade*, *age*, *at...* etc. Aux élèves du deuxième degré on dira que *ade* exprime ordinairement une réunion d'objets de même espèce ; de sorte qu'ils sauront immédiatement que colonnade signifie une réunion de colonnes, balustrade une réunion de balustres, barricade une réunion de barriques ; on y joindra, bien entendu, l'étymologie, du suffixe. On leur dira que *at* marque la dignité, la profession (marquisat, généralat, consulat, soldat, syndicat,) et qu'il vient du latin *atus* que les Romains employaient au même usage : *consulatus* de *consul*, *episcopatus* (épiscopat), de *episcopus* (évêque.) On leur dira, suivant un exemple que nous empruntons directement à M. Dussouchet, que de *labourer* qui est proprement travailler [*laborare*] sont dérivés : *labour*, le travail par excellence, le travail de la terre ; *labourage*, résultat de l'action marqué par le suffixe *age* [jardinage, brigandage, pèlerinage] ; *laboureur* celui qui fait l'action, désigné par le suffixe *eur* [chanteur, marcheur, danseur, jongleur] ; *labourable* ce qui peut être labouré, état marqué par le suffixe *able* [comparable, souhaitable, remarquable, recevable]. Le sens de ces trois suffixes *age*, *eur*, *able*, une fois connu, l'élève définira aisément les mots tels que assembler, assemblage, assembleur, plier, pliage, plieur, pliable. Il saura aussi que *able* vient du latin *abilis* que les Romains employaient au même usage [*comparabilis*], ce qui peut

être comparé], que *eur* vient du latin *orem* dont les Romains se servaient également pour désigner la personne qui agit : *piscatorem*, *piscator* (le pêcheur), de *piscare* [pêcher], *salvatorem*, *salvator* [le sauveur] de *salvare* [sauver.]

En résumé, l'élève apprendra à définir les mots, à se rendre un compte exact de leur sens, à les employer avec propriété et justesse, ce qui est le but principal à atteindre, si l'on veut en faire un être pensant et non un perroquet. Ajoutons, autant que notre peu d'expérience personnelle nous y autorise, que l'ignorance de la valeur exacte des termes est aussi la lacune qu'on constate de prime abord chez presque tous les élèves, et nous ne nous étonnerons plus que le public soit devenu de si bonne composition, qu'un style lâche, négligent, manquant de précision lui serve de pâture quotidienne sans qu'il manifeste aucun mécontentement. Défions-nous des à peu près, des soi-disant synonymies qui commencent par la confusion des mots pour aboutir à la confusion des idées. Si la précision du langage est toujours une haute qualité littéraire, elle est particulièrement nécessaire à une époque de libre discussion, où l'humanité, débarrassée enfin des lisières qui entraînaient son développement remet tout en question, discute tout, cherche à tout approfondir, révise les titres qu'elle acceptait jadis sans enquête préalable, à une époque où, pleine d'une légitime confiance dans sa virilité, elle se retourne vers son passé pour en sonder les origines, avant de s'élancer avec une ardeur nouvelle sur la voie glorieuse où elle a pour guides la science et la liberté.

L'application de la méthode historique, outre qu'elle rendrait les élèves plus forts dans leur langue maternelle, deviendrait en même temps la justification de ceux qui croient avec raison que l'étude des langues classiques est le fondement de toute éducation solide et complète. Quelle est la principale objection que font au système d'instruction en vigueur dans ce pays-ci tous ceux qui s'intéressent aux questions d'enseignement sans parti pris : c'est de n'être pas assez pratique, et ils ont mille fois raison. Notre collaborateur, M. Legendre, dans son article du 1er septembre 1881, que les lecteurs de la *Nouvelle-France* n'ont certes pas oublié, exaltait l'étude des langues vivantes et des sciences, parceque, disait-il, "vous aurez mis au moins dans l'esprit de l'enfant des notions dont il pourra faire une application immédiate au sortir de son cours." Or, on vient de voir par ce qui précéde, que le latin aussi trouve son application, et la plus généralement utile, puisqu'elle rend plus facile et plus profitable l'étude de la langue maternelle, instrument